

**«L'animalité est le Logos du monde sensible»
Expression animale et expression humaine depuis Maurice Merleau-Ponty**

Lucia Zaietta – XXIX ciclo
Consorzio di Dottorato in Filosofia del Nordovest (FINO)
Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
luciazaietta@gmail.com

Dans la dernière phase de la pensée de Maurice Merleau-Ponty, on assiste à l'émergence d'une ontologie de la vie et du vivant. Après avoir examiné les phénomènes de la perception, dans la recherche d'une relation - pas plus dualistique - entre corps et esprit, Merleau-Ponty ressent le besoin d'aller jusqu'au bout et d'enquêter au fond le monde naturel. Maintenant, l'animalité, déjà présente dans les analyses de *La structure du comportement*, redevient centrale : «On étudie l'homme dans son corps pour le voir émerger différent de l'animal, mais non par addition de raison, bref dans l'*Ineinander* avec l'animal (étranges anticipations ou caricatures de l'homme chez l'animal), par échappement et non pas superposition» (Merleau-Ponty 1995 : 277). Dans ma proposition, je voudrais me concentrer précisément sur ces *étranges anticipations ou caricatures* : le corps animal, loin d'être réduit à une machine ou à un 'sac physiologique', est déjà et toujours une expression. A travers les recherches d'Adolf Portmann et Konrad Lorenz, par exemple, Merleau-Ponty trace et reconnaît un véritable symbolisme et une pre-culture dans la conduite animale : l'apparence animale est un langage et, comme tel, il faut le comprendre. Le corps animal a une valeur expressive et symbolique, il est un «ensemble sémantique» référé à un œil possible, il est la preuve d'une visibilité prioritaire à l'acte de voir. Au-delà du préjudice de l'intérieur sur l'extérieur (comme si les apparences cachaient une vérité, bien placée en dessous du visible) ; au-delà du paradigme de l'adaptation et de l'utilité (comme si les animaux n'aient des autres fonctions que de se conserver) ; au-delà, aussi, de l'idéologie darwinienne (comme si l'environnement était le seul acteur de la relation avec l'animal), il y a des présences, des formes, des manifestations animales qui *veulent dire quelque chose*. L'instinct même, peut-être la notion la plus 'réductionniste' dans l'histoire de l'éthologie, se réalise souvent comme une activité *à vide*, comme une ébauche, comme la manifestation d'un *narcissisme* animal. C'est dans ces écarts qu'on retrouve le *logos* du monde sensible, c'est dans l'inter-animalité qu'on découvre le cœur de l'intersubjectivité, c'est, enfin, «dans l'ordre de l'Entre-monde et de l'*Ineinander*» qu'émerge l'*architectonique* expressive et symbolique, animale et humaine.

Bibliographie

- Merleau-Ponty, Maurice. *La Nature. Notes. Cours de Collège de France (1956-1960)*. Paris: Éditions Seuil, 1995.
- Merleau-Ponty, Maurice. *Le visible et l'invisible*. Paris: Éditions Gallimard, 1964.
- Portmann, Adolf. *La forme animale*. Paris : Éditions La Bibliothèque, 1948 (2013).
- Coccia, Emanuele. *La Vie sensible*. Paris: Éditions Payot & Rivages, 2013.